

---

## La pratique de l'hyménoplastie comme stratégie de réintégration dans la norme sociale

Yamina RAHOU <sup>(1)</sup>

---

L'hyménoplastie est un acte qui s'inscrit dans la préservation de la virginité comme qualité et condition principale pour la jeune fille afin d'accéder au mariage. Ce dernier lui est présenté, tout au long de son éducation, comme le seul cadre valide et légitime qui permet l'exercice de la sexualité. En dehors de celui-ci, toute pratique sexuelle est illicite. Cette interdiction est valable pour les deux sexes et son inobservation est qualifiée de « zina » fornication. Selon les normes sociales, culturelles et religieuses dominantes, la jeune fille risque la sanction la plus lourde en cas de perte de la virginité d'où le recours à la chirurgie réparatrice comme moyen de se soustraire de la marge et reconquérir son statut initial. Cette pratique relève d'un acte reconformité à la norme dominante. Au-delà du jugement de valeur relatif à l'hypocrisie sociale et à la culture de la ruse, il s'agit de saisir la signification de cette pratique, sa perception par les jeunes filles, d'identifier les profils de celles qui y ont recours et de comprendre les raisons qui les poussent à y recourir. Notre analyse s'appuie sur les résultats d'une enquête qualitative auprès de quinze (15) jeunes filles et mères célibataires âgées de 20 à 56 ans<sup>1</sup>. Les entretiens ont été menés auprès des jeunes filles rencontrées, pour certaines à Diar Rahma de Misserghin,<sup>2</sup> d'autres dans les salons de

---

<sup>(1)</sup> Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

<sup>1</sup> Les prénoms sont fictifs et choisis par les enquêtées : *Dounia* (44 ans), *Houria* (32 ans), *Leila* (39 ans), *Meriem* (52 ans), *Hasnia* (38 ans), *Zohra* (35 ans), *Amel* (56 ans), *Hayat 1* (27 ans), *Sanaâ* (20 ans), *Hayat 2* (24 ans), *Aya* (31 ans), *Yamina* (19 ans), *Rania* (29 ans), *Oum Ishak* (23 ans), et *Chiraz* (20 ans).

<sup>2</sup> Centre d'accueil de personnes des deux sexes sans domicile fixe, il dépend de la Direction de l'action sociale (DAS) d'Oran. Les mères célibataires séjournent pour une durée limitée, le temps d'accoucher.

coiffure, salles de sport et pizzerias grâce au réseau relationnel et aux liens tissés avec une de nos enquêtées, qui nous informait des jeunes filles ayant vécu la même situation, celles d'être déflorées.<sup>3</sup> Les entretiens effectués durant l'année 2012 et 2013 prenaient un à deux mois et étaient repartis en plusieurs séances.

### **La virginité : un fait social**

La virginité de la jeune fille revêt une importance capitale, elle représente le quitus d'entrée dans le couple conjugal légitime et dont l'intégrité de l'hymen constitue la preuve inéluctable. Sa préservation par la jeune fille jusqu'au mariage est un gage de sérieux, de bonne réputation. Guessous souligne sa valorisation extrême et le poids de la honte « hchouma » pour celles qui la transgressent<sup>4</sup>. Chebel la décrit comme « l'un des mythes les plus rigides de l'histoire sexuelle arabe, La jeune fille tentera par tous les moyens de préserver intact un hymen qui signe rituellement son entrée dans le monde de « la socialité sexuelle » et qui lui ouvre les portes du mariage (...)»<sup>5</sup>. Zemmour évoque, quant à lui, le caractère sacré « comme si de la virginité naissait une forme de sainteté»<sup>6</sup>. La virginité est liée à la notion de pureté par opposition à la souillure. Une fille vierge est considérée comme propre. En arabe le terme « طاهرة tahra » signifie exempte de toute souillure. Le phénomène de la purification des corps traverse toutes les cultures. A titre d'exemple, chez les musulmans, la purification du corps obéit à des rituels rigoureux. Elle se matérialise par les ablutions au quotidien pour accomplir la prière et par les grandes ablutions effectuées suite aux menstrues ou aux rapports sexuels. Analysant les pratiques et les rites de pureté de la souillure liés au tabou de la sexualité, M. Douglas<sup>7</sup> relève que ces derniers « sont éminemment sociaux par deux aspects : ils rappellent la norme, et ils expriment l'ordre social. ». Fondamentalement, ils mettent en scène une société contre ses marges (de là que vient le péril), d'où en particulier l'importance de la sexualité (régulation de l'échange avec

---

<sup>3</sup> Ces jeunes filles se rencontraient les après-midi de jeudi dans un salon de thé au centre de ville d'Oran. Elles partageaient les nouvelles concernant leurs relations avec les hommes et leurs soucis de virginité et s'entraidaient entre elles notamment pour celles qui travaillent.

<sup>4</sup> Guessous-Naamane, S. (1988), *Au-delà de toute pudeur*, Casablanca, Eddif.

<sup>5</sup> Chebel, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, PUF, p. 322.

<sup>6</sup> Zemmour, Z. (2002/2), « Jeune, famille et virginité, approche anthropologique de la tradition », in *Confluences Méditerranée*, n° 41, Paris, l'Harmattan, p. 73.

<sup>7</sup> Douglas, M. (1971), *De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, la Découverte.

l'extérieur) ». <sup>8</sup> Par ailleurs, elle souligne que dans la sexualité, « il est important de distinguer les interdits moraux, qui entraînent la condamnation morale, et interdits de pollution, qui impliquent rite de purification. » <sup>9</sup>.

La virginité à travers la symbolique du sang signifie l'intégrité du corps de la jeune fille. Elle indique l'absence de relations sexuelles. Sa perte désigne une atteinte à l'honneur de la famille et suscite chez les membres du groupe familial, la honte, la risée « hchouma, tbahdila ». L'honneur est tellement souillé que les proches de la famille de la jeune fille se sentent déçus de leurs attributs de virilité et de gardiens de l'intégrité et l'honneur « horma » ou charaf » selon les termes arabes. Bourdieu évoque la perte de la face symbolisée par le nez, « nif » <sup>10</sup>, et Mimouni, souligne que « la perte de la virginité et la grossesse hors mariage sont les deux scandales absolus, les plus insupportables car ils génèrent déshonneur et honte qui défigurent au sens propre « safar oujhek » littéralement, « jaunissent le visage », et au figuré car on devient objet de racontars, d'insultes et de rejet social ». <sup>11</sup> Rivers <sup>12</sup> analyse le phénomène de l'honneur comme une valeur qui touche un ensemble d'institutions méditerranéennes (gouvernant, l'exercice du pouvoir, le mariage, l'hospitalité, la pudeur...). Il n'y a pas longtemps, la perte de la virginité de la jeune fille conduisait à sa mise à mort à travers le crime d'honneur, ce phénomène existait dans notre société à l'instar des autres sociétés méditerranéennes. L'anthropologue Tillon souligne cette pratique et relate l'histoire <sup>13</sup> d'une jeune poétesse italienne Isabelle Morra, contemporaine de François 1<sup>er</sup>, qui fut victime d'un crime perpétré par son frère pour laver le déshonneur. Cette pratique a complètement disparue de la rive nord de la méditerranée sauf pour le cas de la Turquie. Par contre, pour la rive sud, les crimes d'honneur persistent encore dans certains pays <sup>14</sup>.

L'exposition de la preuve de la virginité de la jeune fille constitue un rituel qui bien que peut fréquent, perdure encore par l'étalage de la chemise tachée de sang indiquant que l'honneur est sauf, elle était pratiqué lors de la célébration de la nuit nuptiale dans notre pays et

---

<sup>8</sup> [http://socio.ens-lsh.fr/agregation/corps/corps\\_fiche\\_douglas.php](http://socio.ens-lsh.fr/agregation/corps/corps_fiche_douglas.php).

<sup>9</sup> *Idem*.

<sup>10</sup> Bourdieu, P. (1980), *le sens pratique*, Paris, Minuit.

<sup>11</sup> Mimouni-Moutassem, B. (2001), *Naissances et abandons en Algérie*, Paris, Karthala, p. 26.

<sup>12</sup> Rivers, J.-P. (1997), *Anthropologie de l'honneur*, Paris, Hachette/Pluriel.

<sup>13</sup> Tillon, G. (1966), *Le harem et les cousins*, Paris, du Seuil, p. 113-114.

<sup>14</sup> En Jordanie, la pratique perdure encore.

demeure toujours en vigueur chez certaines familles rurales. « Aussi la confirmation de la virginité passe telle nécessairement par l'étendard et la publicité »<sup>15</sup>. Cette publicité nous renseigne sur le poids de la collectivité dans la gestion de la sexualité des femmes. Notre société, comme toute société patriarcale ne fait pas exception à la règle car cette coutume était pratiquée dans les sociétés à tradition judéo-chrétienne, Tillon, cite qu'en Grèce « notamment en Thessalie, les belles mères restent fidèles à la coutume qui veut que le lendemain des noces on expose sur une fenêtre le linge qui prétend prouver aux autres commères la virginité des nouvelles brus. »<sup>16</sup>. Ainsi, La sauvegarde de la virginité est non seulement un acte de fidélité au groupe social mais aussi un acte de confirmation de la « chasteté » de la jeune fille. La jeune fille coupable de la perte de sa virginité encourt le risque d'être déshonorée de son statut au sein de la famille et de la communauté. La proclamation du terme « rani metberri menha » signifie le reniement de la jeune fille. Une sorte de démarcation du groupe social, un rejet de l'appartenance filiale de son membre. » La préservation de la virginité est assurée par un système de valeurs et de règles. Ce dernier fonctionne à travers le contrôle social, assuré par le père ou le frère aîné. Il s'appuie sur le confinement pour ne pas dire la claustration des femmes dans l'espace domestique. Mais, actuellement, à la faveur des transformations sociales survenues au niveau de l'accès au travail et à la formation, une plus grande mobilité des femmes est enregistrée. Et le contrôle devient moins visible, par contre l'auto-contrôle, découlant des normes et règles de conduites intériorisées par les jeunes filles persiste et joue le rôle de système de veille permanent. Et l'une des normes sociales fondamentales qui déterminent la préservation de la virginité réside dans l'interdiction de toute relation sexuelle en dehors du mariage légal et consacré par une célébration solennelle<sup>17</sup>.

### **La préservation de la virginité : une norme sacralisée**

La virginité recouvre une dimension sacralisée, elle s'insère dans les pratiques culturelles propres aux sociétés méditerranéennes et se légitime par les prescriptions religieuses, traitant de l'éthique sexuelle en islam, Bousquet<sup>18</sup>, Bouhdiba, retracent le cadre normatif et les règles de

---

<sup>15</sup> Toulbi, R. (1984), *Les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne*, Alger, ENAL, p. 68.

<sup>16</sup> *Op.cit.*, p. 202.

<sup>17</sup> Le mariage à l'état civil et même la « Fatiha » (consécration religieuse) demeure insuffisant, il requiert sa pleine légitimité que s'il est célébré de façon solennelle (rituel de fête).

<sup>18</sup> Bousquet, G.-H. (1990), *l'éthique sexuelle en islam*, Paris, Desclée de Brouwer.

conduite y afférant. Durant tous leurs parcours de jeunes âges, la consigne de la sauvegarde de la virginité a occupé une place majeure chez la majorité de nos interviewées, sans omettre l'exigence de la performance dans les tâches ménagères et la réussite dans les études. Les modalités de transmission et la teneur des restrictions variaient selon le contexte familial et l'âge des enquêtées. Pour certaines, la mobilité était limitée à l'école, la maison. Les fréquentations n'allaient pas au-delà des camarades de classe ou des voisines. *Dounia* (44 ans) se rappelle toujours des injonctions de sa mère qui au moment de sortir de la maison, pointait son doigt en dessous de l'œil, « herzi », qui signifie « attention ». Elle précise : « Je comprenais tout de suite qu'il s'agissait de la protection de la virginité ». *Meriem* nous révèle que sa mère lui recommandait la consigne suivante : « Je veux que même s'il t'arrive de dormir parmi 100 hommes, tu sauras, qu'aucun d'eux ne te touchera, elle voulait que je sois chaste ». Être chaste et ne pas succomber à la tentation. Pour l'ensemble des interviewées, la pudeur était de rigueur, il n'a jamais été question d'aborder une discussion sur le corps ou la sexualité en tant que tels. Le silence et le non-dit entourait le sujet car c'était vulgaire, honteux « aïb, hchouma ». L'image de la mère dans la famille avait un rôle prépondérant, les fonctions qu'elle assumait, participaient à la structuration de la personnalité de la petite fille qui une fois, adulte devait être conforme à ces prescriptions, *Hasnia* ne retient de son éducation que le dressage pour les tâches ménagères et la consigne de ne pas fréquenter les garçons. Le corps, pour l'ensemble de nos interviewées était quelque chose à cacher et n'ont pas souvenir d'avoir abordé ouvertement au sein de la famille, une discussion relative au corps sauf lors de l'apparition des règles et exclusivement avec la sœur, les amies ou la mère. « C'est ma grande sœur qui m'a expliqué l'utilisation des serviettes hygiéniques » nous dit *Yamina*. « J'étais en 1<sup>ère</sup> année du collège quand j'ai eu mes règles et c'est à travers les discussions avec les copines que j'ai appris ce que c'est », précise *Rania*. « Par ma mère, je savais une chose, préserver la boîte fermée « el qabssa », allusion à la virginité, ajoute *Dounia*. Cela ne semble pas le cas de notre interviewée *Zohra*, dont les parents instruits, l'ont toujours encouragé à étudier et l'ont aidé dans la réussite de ses projets : « Certes, avec ma mère, on ne discutait pas ouvertement du corps ou de la sexualité mais pour les règles, elle m'a expliqué la chose, la virginité était bien sûr quelque chose de sacré ». *Amel* est issue d'une famille citadine et avoue avoir une éducation très moderne axée sur la réussite des études, l'accès au travail pour les femmes à une époque où la majorité des jeunes filles de son âge avait comme projet d'avenir, le mariage : « Comme toute Algérienne, pour ma mère, la protection de la

virginité va de soi, puisque mes sœurs l'ont respecté avant moi ». Il ressort de ces propos que l'apprentissage culinaire et la performance dans l'entretien de l'espace domestique sont concomitants de l'attention particulière accordée à une conduite sérieuse à l'égard de la virginité. Ces valeurs se perpétuent quelque soit la génération à laquelle appartiennent nos enquêtées. Il s'agit d'être sage « tqila », contraire de frivole « légère », selon Meriem (52 ans), Amel (56 ans), Yamina (19 ans) et Chiraz (20 ans). La reproduction d'un statut social conforme aux normes et règles de conduite assignées à la gente féminine revêt une double dimension : la sauvegarde d'une norme sacralisée qu'est la virginité et l'acquisition de savoir-faire domestique en plus de la réussite dans les études en vue d'un meilleur placement nuptial.

### **La préservation de la virginité : une norme malmenée**

Le respect de la norme de sauvegarde de la virginité implique une forte incorporation de la règle, elle nécessite le refoulement du désir amoureux, cependant l'observation rigoureuse de la norme risque d'être malmenée. Comment résister face à un profond sentiment amoureux et freiner l'ocytocine, cette hormone de l'attachement. Dans ce contexte, Le système de valeurs, l'intériorisation de la sacralité de la norme sociale sont mis à rude épreuve. Et dans ces cas, ni la consigne religieuse « haram », illicite ni l'interdit social et culturel « hchouma » honteux ne rendent effective la prohibition des relations sexuelles hors mariage. Les normes sont transgressées. L'individu se retrouve devant une incessante ambivalence<sup>19</sup> culturelle celle de répondre à l'aspiration personnelle et celle du respect de la norme sexuelle, il est tiraillé, les anciens modes de régulation de l'accès à la sexualité par le mariage précoce sont obsolètes, l'ordre social est ébranlé et à défaut de s'affranchir de ses contraintes, « les agents sociaux s'ingénient à le conforter dans ses fondements », <sup>20</sup> fut il par le recours à la parodie, celle des hymens recousus. Si le « domaine de l'amour, demeure « domaine clos, souvent refoulé »<sup>21</sup>. Il est entaché de déperdition<sup>22</sup>. Et la société est interpellée, l'ensemble de nos enquêtées soulignent l'importance capitale de la virginité qui est assimilée au statut social celui d'être jeune fille, selon *Oum Ishak*, il

---

<sup>19</sup> Toulbi, N. (1984), *Religions rites et mutations. Psychopathologie du sacré en Algérie*, Alger, ENAL.

<sup>20</sup> Yacine, T. (1992), (textes réunis et présentés par), *Amour phantasmes et sociétés en Afrique du Nord et au Sahara*, Paris, Awal/l'Harmattan, p. 8.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Mernissi, F. (1986), *L'Amour dans les pays musulmans*, Casablanca, éditions Maghrébines, p. 16.

s'agit d'être vierge de corps et d'esprit, c'est être chaste mais elle admet que l'être humain n'est pas infaillible et peut fauter. Dans le même sens, *Zohra* pense que « la virginité est un honneur de la préserver pour celui qu'on aime. Certes, c'est quelque chose qui m'appartient mais je ne dois pas me donner à n'importe qui. », Quant à *Amel, Aya, Rania* : « La virginité signifie ne pas se donner aux garçons et la garder jusqu'au mariage. » Dans la même conduite de préservation mais avec une marge de manœuvre, *Sanaâ* déclare : « Entre filles, on se disait de là (elle indique par le geste, le nombril vers le haut d'accord mais de là vers le bas, non ». Cela signifie que les baisers et les caresses sont permis mais à condition de ne pas franchir la limite corporelle, les relations ne doivent pas dépasser les flirts.

En effet, si la consigne de sauvegarder la virginité est partagée par la majorité de nos interviewées, cela n'exclut pas que cette norme soit malmenée. *Meriem* et *Dounia*, manifestent des attitudes différentes, elles révèlent que cela n'a plus d'importance chez elles. *Dounia* affirme que la « virginité signifie un interdit de tout rapport sexuel, cela veut dire aussi qu'on peut disposer de son corps ». Elle ajoute « Pour moi c'est mon corps et ça m'a appartient et ce n'est ni X ni Y qui décide pour moi ». Quant à *Meriem* sa réplique est très significative, « La membrane tu veux dire, mais c'est une connerie, c'est passer à côté de la vie, c'est ce qui m'est arrivé ». Elle souligne : « La virginité pour moi signifie un blocage, «elle ne doit pas être l'affaire de tout le monde même si dans la société, c'est l'affaire de la famille ». Et à la question que signifie la perte de la virginité, elle répond : « Le mot n'est pas approprié, au contraire on y gagne, c'est sortir d'une prison, c'est l'épanouissement, et pour la famille c'est le déshonneur total. ». Certes là, nous distinguons une attitude qui révèle une maturité et une conscience de soi qui intervient avec l'âge adulte. Car si la question leur était posée auparavant à l'âge de 20 ou 25 ans, la réponse serait-elle identique ? Dans ce sens, *Meriem* précise : « En étant jeune, pour moi, c'est la garder jusqu'au mariage, mais à partir de 30 ans, je souhaitais la donner à celui qui la mérite. A partir de 35 et 38 ans, je me disais, il faut la partager avec un homme avec qui j'ai de forts sentiments d'amour. Je suis restée vierge jusqu'à 44 ans. J'ai connu un homme et après des années de relations amicales et 4 mois de relations sentimentales, nous avons eu des relations d'amour, le jour où je me suis libérée, c'était une délivrance d'un blocage qui n'a pas de sens, un blocage dû à l'éducation de toute une vie, dû à la société. C'était, si tu la perds c'est la catastrophe, le monde qui s'écroule ».

## Perceptions, attitudes et pratiques

Les perceptions, attitudes et pratiques varient selon l'âge, le niveau d'instruction, l'expérience vécue et l'esprit de maturité acquis. À la question relative au conseil à donner à une jeune fille par rapport à la virginité, elles sont toutes d'accord pour lui recommander sa sauvegarde. A ce propos, *Leila* affirme : « Si une jeune me demande un conseil, je lui dis, elle reste vierge, mais au-delà de 30 ans, je lui déconseille. Ça m'étonne de rester vierge jusqu' à 50 ans « *samhili hadi mbouqla* », excuse-moi elle est bouchée, c'est grave » *Dounia*, tout en affirmant au début sa volonté de disposer de son corps, elle s'abstient de donner un conseil à la jeune fille. « Je ne veux pas donner de conseils à une jeune fille mais pour une fille de 40 ans, encore vierge, je lui dis, « *anti hmara*, » tu es une ânesse. Car faire l'amour ce n'est pas préserver cela, c'est connaître l'homme qu'on aime. Nous décelons dans ses propos un paradoxe. Elle affirme que la virginité est une affaire personnelle, mais refuse de donner son avis, tout en qualifiant celles qui restent vierges jusqu'à 40 ans d'ânesses. Cette attitude ne traduit-elle pas ce sentiment d'ambivalence, cette difficulté à trancher. Le fait d'être tiraillée entre la volonté et le désir de s'affranchir et le maintien dans la norme sociale dénote de son caractère imposé et de son poids de plus en plus lourd à supporter. Par contre, *Meriem* a une attitude plus claire : « Si une jeune fille me posera une question sur la virginité, si elle n'a pas de niveau et elle est incapable d'assumer, je lui dirais de la conserver jusqu'au mariage. Mais si elle s'assume, elle devienne libre de ses actes et s'il y'a amour et partage, d'accord de la perdre même si cela n'aboutit pas au mariage car il y'a eu un partage réel ». Elle ajoute : « Celles qui restent vierges au-delà de 40 ans sont bêtes, elles passent à côté de beaucoup de choses, je sais que des femmes à mon âge 44 ans sont encore vierges, elles doivent souffrir, les pauvres. », abondant dans le même sens par rapport à celles qui continuent à vouer un culte à la virginité, elle nous dit : « Ça m'étonne de rester vierge jusqu'à 40 ans. Il y'a des filles qui se donnent par derrière et qu'on considère honorables car elles sont vierges. J'étais très chaste d'oreille, des yeux et surtout d'esprit. Je me rappelle quand j'avais 20 ans, j'ai entendu une fille qui me disait qu'elle se donnait par derrière, tu t'imagines le coup que j'ai eu à l'époque, pour moi c'était une grande « pouffiaste » et après, elle s'est mariée et a eu des enfants et, donc dans la société, elle a un statut social mieux que moi qui suis restée vierge jusqu'à 44 ans. » Elle souligne sur un ton exclamatif : « et en plus, elles sont considérées comme des personnes qui ont



sauvegardé l'honneur, c'est ça garder son honneur sauf, c'est se faire sodomiser ? Chez nous, tout est biaisé, on ne croit pas à l'honneur là où il se doit d'autant plus que maintenant on recoud la virginité ». Cette ambiguïté des attitudes que soulève *Meriem* est présente dans le jeu des acteurs et les stratégies de contournements à l'égard de la virginité, elle révèle cette difficulté d'opérer des ruptures à l'échelle individuelle et souligne la permanence de la force des normes sociales.

### **La virginité un facteur de contrôle de la sexualité des femmes**

D'emblée, la virginité s'avère un facteur de contrôle de la sexualité des femmes, elle incarne l'appropriation et le pouvoir de domination des femmes par les hommes d'où les phantasmes de la possession de la femme et les rituels qui accompagnent la célébration du mariage. À ce propos, Adel écrit : « L'expérience préconjugale du jeune Algérien dans sa dimension sexuelle et sentimentale se réduit à presque rien. Quelques échanges fugitifs. Beaucoup de rêves et une grande part de frustration qui se traduit lors du mariage par des logiques guerrières à l'égard de l'autre sexe. »<sup>23</sup>. Dans le contexte des rapports de genre hiérarchisés, la virginité est non seulement valorisée pour démontrer les vertus des femmes mais beaucoup plus pour maintenir et reproduire leur subalternité. Dans notre société, les attitudes du silence, l'obéissance, la résistance face au désir, le refus de céder est considérés comme les qualités suprêmes de la jeune fille vierge. Tout savoir où savoir-faire amoureux de la jeune femme est considéré comme subversif et pourra compromettre son avenir matrimonial. D'où la survalorisation de la virginité chez la jeune fille et l'importance de la virilité chez les jeunes hommes. En Tunisie, pays avec lequel nous partageons les mêmes valeurs socioculturelles et religieuses, une enquête menée par Haffani<sup>24</sup> auprès de 300 hommes, sur la question de la virginité, révèle que : « 83,7 % des hommes pensent que la préservation de la virginité chez la femme jusqu'au mariage est une règle sociale à sauvegarder, la même majorité (82 %) pense que, pour l'homme, le mariage n'est pas nécessaire pour avoir des rapports sexuels. (...) ». Cette enquête dévoile les attitudes paradoxales des hommes, d'un côté l'importance de la virginité des jeunes filles et d'un

---

<sup>23</sup> Adel, F. (1990), *Formation du lien conjugal et nouveaux lien familiaux*, thèse de doctorat d'État en sociologie, Université de Paris V, René Descartes, p. 137.

<sup>24</sup> Haffani, M.-F., Troudi, H. (2012), « La Sexualité des hommes Tunisiens », in <http://haffani.blogspot.com/2005/07/la-sexualite-des-hommes-tunisiens.html>. L'enquête a été éditée par le centre de publication universitaire en 2004 ISBN : 9973-37-156-9 selon le blog de Zied Mhirs in <http://zizoufromdjerba.blogspot.com/2005/07/la-virginit-et-le-mariage.html>

autre côté, la permissivité des relations sexuelles hors mariage, pourtant prohibée par l'éthique religieuse. Devant ces attitudes contradictoires, Chebel souligne ceci : « En définitive, la virginité physique est un mythe sexuel qui répond à un partage social du privilège, celui de l'homme, étant, ici, déterminant puisqu'il peut être perçu comme la bénédiction masculine accordée ou refusée ». <sup>25</sup> Ce mythe structure la sexualité des femmes pour en faire un sanctuaire exclusif au profit du masculin. Les rapports ségrégués de genre impriment les réactions d'amour entre les deux sexes. En effet, si la virginité recouvre une signification symbolique, l'hymen constitue sa réalité morphologique.

### **L'hymen : aspects morphologique**

Sur le plan morphologique, l'hymen est une fine membrane qui couvre partiellement l'orifice du vagin. Il dérive du mot grec humên et a un lien avec le Dieu du mariage Hymenaios. Physiologiquement, il revêt plusieurs formes, dont l'hymen élastique qui ne saigne pas ou l'hymen imperforé qui nécessite une intervention chirurgicale. Le docteur Abbara, Gynécologue-obstétricien le définit ainsi « (...) une membrane mince et fragile. Vous pouvez le comparer à la peau mais en beaucoup plus mince, et se composant d'un tissu fibreux et élastique. L'hymen couvre partiellement l'entrée du vagin chez la plupart des jeunes filles. C'est un reste du développement fœtal. La fonction biologique de l'hymen humain est encore incertaine. Les scientifiques présument que l'hymen protège le vagin contre les infections chez les petites filles... » <sup>26</sup>. Selon lui, l'hymen se caractérise par différents types. Au-delà de ces aspects physiques, la virginité représente une dimension symbolique qui remplit une fonction sociale importante.

### **L'hyménoplastie : une chirurgie esthétique ?**

La reconstruction de l'hymen est une pratique intégrée dans la spécialité de chirurgie esthétique. Elle existe en Amérique et en Europe où la clientèle est en majorité de jeunes filles musulmanes. Elle s'est développée également au Maroc, en Tunisie <sup>27</sup> et en Égypte. En Algérie,

---

<sup>25</sup> *Op.cit.*, p. 323.

<sup>26</sup> Abbara, A., in [Http. www.aly-abbara.com](http://www.aly-abbara.com)

<sup>27</sup> En Tunisie, une clinique de chirurgie esthétique intègre dans son site Internet les clientes originaires d'Algérie issues des pays d'Europe qui ont eu recours à la reconstruction de l'hymen. Elle précise sur son site ([www.Esthetikatour.com](http://www.Esthetikatour.com)) que « la fonction biologique de l'hymen humain est encore incertaine. Les scientifiques présument

cette pratique est très discrète et les sites internet qui lui sont dédiés sont très récents, l'un d'eux, appartient à un éminent chirurgien plasticien<sup>28</sup> où parmi les différentes chirurgies qu'il pratique dans sa clinique figure l'hyménoplastie. Nous avons relevé aussi sur le Net l'existence des coordonnées de deux médecins situés à Alger et un autre à Constantine<sup>29</sup>. Par contre, nous n'avons pas noté d'informations sur des praticiens qui exercent dans l'ouest du pays, notamment à Oran<sup>30</sup>.

### **La chirurgie réparatrice de l'hymen : une réparation d'un coût social**

Le coût financier que représente la reconstitution de l'hymen illustre bien la valeur du coût social de la perte de la virginité. Dans notre pays, le prix varie, comme nous l'a indiqué une de nos interviewées, de 50 000 et 100 000 dinars.<sup>31</sup> Ailleurs, il est de l'ordre de 1200 euros en Tunisie, en Egypte, en 1997, le montant est estimé à 600 dollars et en Turquie, il se situe entre 140 et 1500 dollars.<sup>32</sup> Aux Etats-Unis d'Amérique et précisément dans les régions où réside une importante communauté musulmane, originaire du moyen orient, le montant de la chirurgie varie selon la localité géographique entre 2500 et 4500 dollars américains. En Argentine, une clinique<sup>33</sup>, propose un montant de 2435 dollars américains.

En Amérique, la pratique de l'hyménoplastie qui constitue un marché lucratif pour les cliniques, n'est pas sans risque pour les médecins en raison des menaces des groupes hostiles à l'instar des groupes anti-avortement. Ainsi, dans un long article, la journaliste Kobrin,<sup>34</sup> évoque le cas de médecins « qui pratiquent cette chirurgie dans des cliniques spécialisées tard le soir lorsqu'il n'y a personne dans la salle d'attente, Les patientes sont des femmes d'origine orientale. »<sup>35</sup> Selon elle, les médecins sont des personnes remarquables car ils aident à sauver la vie

---

que l'hymen protège le vagin contre les infections chez les petites filles. Pour les jeunes filles, l'hymen ne doit plus être fermé, afin de permettre l'écoulement du sang menstruel.

<sup>28</sup> [www.chirurgieesthetiquealgerie.com/hymenoplastie/](http://www.chirurgieesthetiquealgerie.com/hymenoplastie/)

<sup>29</sup> <http://www.au.feminin.com>

<sup>30</sup> Cela ne veut pas dire que ces chirurgiens n'existent pas.

<sup>31</sup> Équivalent 400 et 700 euros au change dans le marché parallèle.

<sup>32</sup> <http://www.womensnews.org/article.cfm/dyn/aid/2304/context/cover/>

<sup>33</sup> <http://www.revirgination.net/hymenrepair.html>, avec l'aide d'un assistant bilingue et l'hébergement à l'hôtel.

<sup>34</sup> Kobrin, S. (2005), *Restoring virginity became risky business*, in <http://womensnews.org/story/health/050522/restoring-virginity-becomes-risky-business#.U8uER0AYQ5w>

<sup>35</sup> *Idem*.

de ces jeunes femmes qui peuvent risquer la mort en cas où elles sont découvertes non vierges, certains de ces médecins ont même reçu des menaces et préfèrent l'anonymat face aux menaces de représailles par certains intégristes musulmans. L'un d'eux est le docteur Matlock<sup>36</sup> qui a révélé avoir pratiqué des hyménoplasties sur des centaines de femmes issues de milieu Oriental pendant plus de 21 années<sup>37</sup>, il affirme qu'il ne cesserait pas de la pratiquer malgré les menaces qu'il a reçues. Mesurant la gravité des menaces proférés, il déclare « Ils ont appelé mon bureau de nombreuses périodes et ont envoyé des lettres à mon bureau avec des images des morts et des personnes, ensanglantées. (...). Je peux maintenant mieux comprendre quand ces femmes viennent chez moi et me disent : « Je dois faire ceci, je vais de nouveau en Iran et je pourrais être tuée ». Cette technique médicale permet de sauver des vies humaines, de soulager une angoisse, un désarroi. Les appels de détresse de jeunes filles algérienne<sup>38</sup> et marocaine<sup>39</sup>, cherchant des informations sur le web démontrent la gravité des situations et le poids des menaces encourues.

### La pratique de l'hyménoplastie chez nos interviewées

L'analyse des entretiens des jeunes femmes ayant perdu leur virginité nous révèle que la majorité d'entre elles n'ont pas cherché à enfreindre la norme sociale, leurs actes résultent souvent d'une relation amoureuse

---

<sup>36</sup> Gynécologue de BervelyHills.

<sup>37</sup> Si l'on tient compte de la date de parution de l'article, cela remonte à 1984

<sup>38</sup> <http://www.atoute.org/dcforum/DCForumID5/8046.html>. « Bonjour, Je suis Algérienne, j'ai 27 ans et je suis vraiment dans la même galère que vous, je cherche aussi à faire l'hyménoplastie car c'est ma survie qui en dépend, pour moi c'est une question de vie ou de mort, seulement je ne sais pas est ce que ce genre de chirurgie se pratique ici en Algérie, j'espère trouver quelqu'un qui pourrait m'aider, m'orienter ou même me donner une adresse, je vous remercie infiniment, encore une question c'est quoi la différence entre une hyménoplastie et une hymenorrhaphie ? »

<sup>39</sup> <http://www.bladi.net/forum/66714-lhymenoplastie/> « Quelqu'un pourrait me donner des informations sur l'hyménoplastie. Je suis Marocaine résidente à Casablanca et pour des raisons personnelles je voudrais faire une hyménoplastie, non pas parce que je suis fiancée et que je dois bientôt me marier, non loin de là je n'ai pas de fiancé et ce n'est pas pour tromper qui que ce soit mais c'est comme je l'ai dit pour moi car je viens de sortir d'une relation dans laquelle je me suis sentis trahie et je voudrais me débarrasser de ce sentiment qui me torture et me rend malade, j'ai envie d'être bien dans ma peau et de pouvoir me regarder dans la glace sans avoir des remords.... J'espère que vous comprenez et que vous pourrez m'aider car j'en ai besoin... Je sais que ça se pratique au Maroc et à Casa mais je voudrais avoir plus de renseignements, comment ça se passe, des adresses... bref tout ce qui pourra m'aider. Merci d'avance pour toutes personnes qui répondront à mon message. »

débouchant sur des rapports sexuels qui n'étaient pas prévus ou programmés, à part une interviewée qui, investie dans une relation sentimentale l'a fait consciemment et par décision personnelle. L'ensemble des enquêtées partagent des attitudes et valeurs communes et ont connu un processus de socialisation culturelle et religieuse à peu près similaire notamment, concernant les principes de l'honneur, de la préservation de la virginité et des rôles discriminatoires. Si pour certaines, ces règles étaient tellement intériorisées qu'elles ont adopté des attitudes de résignation, d'autres par contre, ont souvent manifesté leurs envies de se soustraire des contraintes et pesanteurs sociales.

### **L'amour « soft » et sexualité de la déroba**

L'ensemble de nos interviewées idéalisaient le lien amoureux sans relation sexuelle, une relation « soft » dont le mariage serait l'aboutissement et le cadre de l'accomplissement de la relation sexuelle. Mais les lois de la nature et l'ocytocine, cette hormone de l'attachement pouvaient rendre caduques les consignes visant l'inhibition et le refoulement du désir. Dans ce contexte, la relation sexuelle n'était jamais clairement envisagée pour ces jeunes filles. Elle ne découle pas d'un choix assumé mais le résultat d'une déroba, d'un acte accidentel souvent nié, caché, d'ailleurs les jeunes filles et mères célibataires interrogées nous parlent de bêtise, de faute ». <sup>40</sup> De ce fait, la majorité des enquêtées ont eu des relations sexuelles fortuites non préparées, après avoir vécu une période de relation sentimentale amoureuse sauf deux d'entre elles *Meriem* et *Chiraz* dont les trajectoires sont différentes en termes de capital scolaire et de contexte familial. La première nous déclare que sa relation était bien réfléchi et assumée : « C'était une histoire d'amour. Au préalable, c'était une relation amicale puis ça s'est développé, moi j'ai décidé de donner ma virginité, c'était un choix ». Elle ajoute, « Heureusement je l'ai fait plus tard en étant consciente et en assumant l'acte, et je n'ai pas eu de regrets par rapport à cela. Pas, comme une personne jeune qui a eu une relation et qui est restée marquée jusqu'à un âge adulte. Moi à 44 ans, une amie du même âge que moi et qui a eu une relation à un âge plus jeune me disait, il faut faire attention, tu vas le regretter plus tard. Mais ce n'est pas possible à mon âge à 44 ans, elle me disait de faire attention ». Elle ajoute : « Écoute-moi, je t'en prie qu'est-ce que je vais regretter après l'avoir gardé jusqu'à l'âge de 44 ans ». *Chiraz?*, dont la relation d'amour a duré une bonne période, s'est

---

<sup>40</sup> Rahou, Y. (1995), « Les mères célibataires en Algérie » in *Femmes et développement*, Oran, éd. CRASC, p. 133..

vue proposer par son partenaire la prise de contraceptifs. Son partenaire, un jeune de 23 ans, incarne un nouveau type de comportement et d'attitude envers la sexualité dont la prise de contraceptifs indique une attitude plus réfléchie et responsable. « C'est lui qui me ramenait la pilule ». Elle était consentante parce qu'elle était sûre qu'il allait l'épouser et savait aussi qu'en cas de non aboutissement de cette relation au mariage, il y'avait « la couture, *el khiata* ». Pour les, autres enquêtées, leurs témoignage sont remplis de désarroi et d'amertume et le sentiment de s'être laissées aller, d'avoir cédé, par manque de vigilance selon certaines. Dans ce sens, *Dounia* nous raconte : « Le premier avec qui j'ai eu des relations amoureuses était mon collègue de travail, j'avais 20 ans. Après 4 mois de relations, on est passés à l'acte, c'était arrivé comme ça en voiture dans une forêt à la périphérie d'Oran, je n'étais pas préparée. Mon sentiment à ce moment-là quand j'ai constaté que j'ai perdu ma virginité est : « *mokhi hbess* » C'est que mon cerveau s'est arrêté, je ne réfléchissais plus. A l'époque je ne comprenais pas ce que je venais de vivre. » Par ailleurs, *Houria* raconte : « J'ai eu ma première relation et j'ai perdu ma virginité avec mon cousin « *ould Amti* », à 18 ans. Je l'aimais depuis que j'avais 16 ans et je rêvais d'amour comme dans les films égyptiens. Cela s'est passé lors d'une soirée de mariage de sa sœur, il était à l'époque au service national. Et c'était dans la buanderie de la terrasse de l'immeuble »<sup>41</sup>. Elle ajoute : « juste après et suite aux problèmes que j'ai vécus, j'ai eu un sentiment de dégoût, c'est comme si je ne valais rien, pour moi : c'est comme, j'ai perdu ma vie, car je rêvais de me marier avec lui mais sa mère qui était la sœur de mon père a tout cassé, elle ne voulait pas que son fils m'épouse ». Dans la plupart des cas, La relation sexuelle intervient souvent suite à l'établissement des relations de confiance avec le partenaire. Pour *Leila*, « C'est suite à une relation d'amour de quatre années que j'ai eu ma première relation sexuelle, ça s'est passé à l'hôtel et il m'a promis le mariage. C'était quelqu'un qui travaillait dans la « *houkouma* », un militaire. Moi, j'étais certaine qu'il allait m'épouser ». Elle ajoute : « Je me sentais trahie et bête à la fois car je n'étais pas jeune, 30 ans, il fallait que je ne cède pas, mais c'est la confiance et les sentiments que j'avais pour lui ». Elle ajoute : « Ma virginité concerne que moi mais des fois je regrette cela.

---

<sup>41</sup>Les conditions de rencontre sont souvent de fortune, une chanson de rai, célèbre dit : « Nous avons fait l'amour dans une baraque détraquée, « *Derna l'amour fi barraka mranika* » illustre bien cet état de fait. D'autres chansons parlent de « *achq el khyana* », l'amour « volé » amour caché, qu'on soustrait au regard et aux racontars. Une, de nos inquiétés, révèle qu'elle rencontrait son amoureux au cimetière pour échapper au regard et au qu'on dira ton.

Surtout vis-à-vis de ma mère qui m'a toujours fait confiance ». À propos des relations hommes / femmes, elle précise : « On ne peut pas avoir des relations amoureuses, sentimentales sans relations sexuelles. On ne peut pas rester vierge tout le temps quand il y'a une relation d'amour ». Le premier amour est souvent issu de l'entourage immédiat, le cercle de proximité, c'est le cas de *Sanaâ* (copain de son frère) ; *Yamina* (voisin). *Oum Ishak* (étudiant de son université) ; *Chiraz* (voisin). Dans ce sens, *Hasnia* affirme que son premier amoureux était un familier, son voisin, un taxieur clandestin qui de temps en temps l'accompagnait à son travail. Elle avait 27 ans, elle nous dit : « Après une fréquentation de six mois, j'avais que des flirts, mais une fois, je ne sais pas comment ça s'est passé, j'ai eu une première relation sexuelle plus poussée, c'était dans une forêt et là j'ai perdu ma virginité ». Elle ajoute : « Ça s'est passé très vite, le choc pour moi, c'est comme si le ciel est tombée sur ma tête ». Dans ces témoignages de nos enquêtées, la confiance dans les sentiments amoureux des partenaires évacuent toute conséquence « fâcheuse ».

### Perceptions et pratiques de l'hyménoplastie

La reconstruction de l'hymen est une pratique récente. Si les plus âgées de nos interviewées, déplorent qu'à leur époque, elle n'existait pas ou ne connaissait pas son existence. Les plus jeunes semblent mieux au courant de cette technique médicale. Quatre de nos interviewées (*Houria*, *Leila*, *Hasnia*, *Amel*) savaient qu'elle existe, toutefois, auraient-elles eu la possibilité financière d'y recourir ? *Amel* pense qu'elle aurait eu recours sans hésitation car la perte de la virginité a hypothéqué son projet matrimonial. Elle dit : « Si je n'ai pas commis la faute, je serais normalement mariée ». *Zohra* déclare : « Je compte y recourir en cas de demande en mariage. » Par contre, *Leila* adopte une attitude ambivalente, elle nous dit : « La virginité c'est quelque chose à préserver pour le mariage, pour la famille mais maintenant, les filles peuvent la perdre et se faire recoudre. Je ne suis pas d'accord pour la refaire mais ça dépend, en cas de demande en mariage et si je rencontre quelqu'un de compréhensif, je ne la fais pas, mais si c'est le contraire, je la refais ». Quant à *Houria*, ses propos s'inscrivent dans un sentiment de vengeance : « Eh bien, c'est très bien de profiter et après recourir à la « khyata » la couture, les hommes, les lâches le méritent, « yestahlou ». *Hasnia* est aussi d'accord pour recourir à cette pratique mais comment faire en cas ou une jeune fille a été enceinte. Par contre, *Meriem* et *Dounia* refusent, par principe, de recourir à cette pratique. À ce propos, *Dounia* affirme : « Moi jamais, se serais hypocrite. Je ne veux pas recourir à la chirurgie pour paraître un

ange. Pourtant je l'ai suggéré à plusieurs filles qui étaient traumatisées et je les ai recommandées chez un médecin ». Quant à *Meriem*, tout en rejetant cette pratique, elle comprend les jeunes filles qui ont recours à la chirurgie réparatrice, surtout pour celles qui n'ont pas fait d'études et n'ont pas de travail. Pour les autres, elle souligne que « cela relève de l'hypocrisie et elles doivent s'assumer, les femmes ne doivent pas être réduites à cette membrane ». Leur attitude de refus de la restauration de leur virginité reflète cette maturité et l'esprit de responsabilité acquis par l'effet de l'expérience. *Meriem*, par son acte conscient et assumé, révèle que l'attente pour le mariage est consommée, selon elle : « C'était ridicule de rester vierge à cet âge-là 44 ans ». Cette conscience de soi octroie à l'individu la capacité d'agir ou l'agency<sup>42</sup> pour se libérer de l'assignation aux normes.

### **L'hymenoplastie comme stratégie de réintégration dans la norme sociale**

La perte de la virginité était ressentie comme un échec fatal pour la première génération de nos enquêtées. Par contre, pour les plus jeunes d'entre elles, la chirurgie réparatrice de l'hymen constitue une voie de salut. Une question s'impose : qu'est ce qui se profile derrière le recours à l'homénoplastie ? *Hayat* est la seule de nos interviewées à avoir eu recours à la chirurgie réparatrice de l'hymen dans une des cliniques à la périphérie d'Oran. Elle avait 20 ans. Elle a eu sa première relation avec son petit ami, suite à laquelle, elle tomba enceinte. A la même période, Elle a accepté une demande de mariage qu'elle refusait auparavant. Et elle a dû se faire avorter et reconstruire son hymen. Elle nous relate que c'est sa sœur aînée qui s'est chargée de tout, sa mère, de santé fragile, n'a pas été mise au courant : « Moi, j'ai fermé mes yeux et je me suis laissée guider. Je ne me rappelle pas de tout, j'étais comme un robot, on m'a emmenée dans une clinique, je suis rentrée, par la suite je suis sortie vide ». Actuellement, à 34 ans, elle est mariée et mère de deux enfants. Pour elle, c'est une situation délicate et fragile car sa première relation est une véritable histoire d'amour. Elle se dit : « Être une bonne maîtresse de maison. Elle excelle dans l'art ménager, gâteau, cuisine et même la couture. Elle porte le voile. Elle remplit toutes les conditions d'une femme parfaite ». *Hayat* est un exemple de profil, qui par la pratique de la chirurgie réparatrice de l'hymen, voulait réintégrer la norme sociale. Elle représente le modèle que la société fabrique, celle d'une femme

---

<sup>42</sup> Haicault, M. (2012), « Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », in *Rives méditerranéennes*, n° 41, p. 11-24.



vertueuse aux qualités de fille de « bonne réputation, bonne épouse et excellente ménagère ». À une question sur son vécu actuel, elle répond non sans amertume : « J'ai fait ce que ma famille attendait de moi et avec le temps, on s'habitue à la vie ». Hayat savait qu'en cas de transgression, l'individu serait soumis à la sanction. Elle a acquis un statut matrimonial, elle s'inscrit en droite ligne dans la norme, prescrite par la société, la norme telle que l'a défini Parsons<sup>43</sup>, celle des valeurs partagées par la société, une société qui détermine les rôles et les attentes de chaque individu et les limites exigées. Boucebcı affirme que « chaque société secrète des mécanismes régulateurs en fonction de ses normes et de son histoire et son ouverture »<sup>44</sup>. « Que serais-je devenue si je n'ai pas eu recours à la réparation de la bêtise ?, en plus du choc qu'aurait subi par ma mère » nous disait-elle. La crainte d'une destitution par la famille et la société, nourrit cette quête permanente de préserver son appartenance, et d'éviter sa *désaffiliation* pour reprendre le terme de Castel. Dans cette logique, « le pouvoir des catégories normatives sur l'individu s'appuie sur son désir de reconnaissance, et plus fondamentalement sur son désir d'exister ».<sup>45</sup> Il traduit la complexité des péripéties de l'individu à se conformer aux normes tout en voulant se libérer des contraintes sociétales. Pour elle, la perte de sa virginité n'est qu'un accident de parcours. Et son intervention chirurgicale signifie un réajustement, une réhabilitation sociale.

## Conclusion

À la lumière des cas que nous avons étudiés, il ressort que le culte de la virginité, l'idéalisation du mariage comme seul cadre légal et légitime de l'accès à la sexualité constituent les principes dominants dans l'éducation des filles. Pour l'ensemble des expériences vécues, le respect de la norme et le refoulement du désir amoureux se trouvent malmenés. Les mécanismes d'autocontrôle subissent les aléas de l'affect et dénotent d'un processus d'individuation dans la tourmente. Pour la majorité de nos interviewées, la perte de la virginité est la conséquence de l'attachement amoureux. Elle ne résulte pas d'une décision volontaire sauf pour deux d'entre elles. L'une incarne la logique de la prise de responsabilité, elle

---

<sup>43</sup> Bouricaud, F. (1955), « Introduction en marge de l'œuvre de Talcott Parsons : la sociologie et la théorie de l'action », in *Éléments pour une sociologie de l'action*, de Talcott Parsons, Paris, Plon.

<sup>44</sup> Boucebcı, M. (1982), *Psychiatrie, Société et Développement*, Alger, SNED, p. 140

<sup>45</sup> Tangy, L. (2008), « Le sens du consentement dans l'œuvre de Judith Butler » in *Tracés/1*, n° 14, p. 277-293.

l'a voulue et l'a assumé même en cas de non mariage avec le partenaire et l'autre traduit la logique du contournement. Elle a consentie, à la relation amoureuse avec l'éventualité d'un recours à la chirurgie réparatrice en cas de rupture avec son partenaire. Par ailleurs, si le sentiment de culpabilité traverse la majorité des cas. Il l'est beaucoup plus pour celles, issues de la première génération qui pensent avoir hypothéqué leurs chances de se marier. Par contre, certaines ne semblent pas tout à fait mécontentes de leur sort car le phénomène du démariage ou du célibat prolongé touche beaucoup de leurs semblables qui sont « d'authentiques » vierges. Les plus jeunes ne considèrent pas leur situation comme une fatalité, elles préconisent l'hyméoplastie comme subterfuge de réparation, qualifiée d'issue salutaire face à la rigidité sociale. Dans ce contexte de société patriarcale, les relations de genre discriminatoires impriment les relations d'amour hommes / femmes. Et face à la logique masculine basée sur la virilité, l'exploit et la fuite des responsabilités se dresse l'ingéniosité des jeunes femmes avec la médecine aidant, elles ont trouvé la solution à la parade pour échapper à la vindicte et l'exclusion sociale. Mais la question qui s'impose, la logique féminine ne contribue-t-elle pas à reproduire la choséité de la femme occultant par là son existence en tant que sujet désirant et aimant. La réinsertion dans la norme sociale à travers la récupération de la virginité ne signifie-t-elle pas la reconquête d'un statut par l'aliénation ? Le recours au raccommodage ne traduit-il pas l'indigence des possibles existants à savoir, la faiblesse et le manque de maturité, de conscience de soi et d'autonomie. Mais l'une des conséquences de cette pratique : c'est qu'elle consacre le caractère fictif de la virginité.

## Bibliographie

- Adel, F. (1990), *Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie*, thèse de doctorat d'État en sociologie, Université Paris V, René Descartes.
- Boucebci, M. (1982), *Psychiatrie, Société et Développement*, Alger, SNED.
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- Bouricaud, F. (1955), « Introduction en marge de l'œuvre de Talcott Parsons : la sociologie et la théorie de l'action », in *Éléments pour une sociologie de l'action*, de Talcott Parsons, Paris, Plon.
- Bousquet, G.-H. (1990), *L'éthique sexuelle en islam*, Paris, Desclée de Brouwner.
- Chebel, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, PUF.
- Douglas, M. (1971), *De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, la Découverte.
- Guessous-Naamane, S. (1988), *Au-delà de toute pudeur*, Casablanca, Eddif.
- Haffani, M., Troudi, H. (2005), « La Sexualité des hommes Tunisiens », in <http://haffani.blogspot.com/2005/07/la-sexualite-des-hommes-tunisiens.html>.
- Haicault, M. (2012), « Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », in *Rives méditerranéennes*, n° 41.
- Kobrin, S. (2005), "Restoring virginity became riskybusiness", in <http://womensnews.org/story/health/050522/restoring-virginity-becomes-risky-business#.U8uER0AYQ5w>.
- Marouf, N. (1996), *Normes, Sexualité, Reproduction*, Paris, l'Harmattan.
- Marouf, N. (2005), *Les fondements anthropologiques de la norme maghrébine*, Paris, l'Harmattan.
- Mernissi, F. (1986), *L'Amour dans les pays musulmans*, Casablanca, éditions Maghrébines.
- Mimouni-Moutassem, B. (2001), *Naissances et abandons en Algérie*, Paris, Karthala.
- Rahou, Y. (1995), « Les mères célibataires en Algérie » in *Femmes et développement*, Oran, éd. du CRASC.
- Rivers, J.-P. (1997), *Anthropologie de l'honneur*, Paris, Hachette/Pluriel.
- Tangy, L. (2008), « Le sens du consentement dans l'œuvre de Judith Butler » in *Tracés*1, N°14.
- Tillon, G. (1966), *Le harem et les cousins*, Paris, du Seuil.
- Toualbi, N. (1984), *Religions rites et mutations. Psychopathologie du sacré en Algérie*, Alger, ENAL.

Toualbi, R. (1984), *Les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne*, Alger, ENAL.

Yacine, T. (1992), (textes réunis et présentés par), *Amour phantasmes et sociétés en Afrique du Nord et au Sahara*, Paris, Awal/l'Harmattan.

Zemmour, Z. (2002/2), « Jeune, famille et virginité, approche anthropologique de la tradition », in *Confluences Méditerranée*, n° 41, Paris, l'Harmattan, p. 73.

## Sites Internet

[www.aly-abbara.com](http://www.aly-abbara.com)

[www.chirurgieesthetiquealgerie.com/hymenoplastie/](http://www.chirurgieesthetiquealgerie.com/hymenoplastie/)

[www.Esthetika\\_tour.com](http://www.Esthetika_tour.com)

[www.au\\_féminin.com](http://www.au_féminin.com)

[www.womensenews.org/article.cfm/dyn/aid/2304/context/cover/](http://www.womensenews.org/article.cfm/dyn/aid/2304/context/cover/)

[www.revirgination.net/hymenrepair.html](http://www.revirgination.net/hymenrepair.html)

[www.wellnesskliniek.com/fr/reconstruction-hymen](http://www.wellnesskliniek.com/fr/reconstruction-hymen)

[www.socio.ens-lsh.fr/agregation/corps/corps\\_fiche\\_douglas.php](http://www.socio.ens-lsh.fr/agregation/corps/corps_fiche_douglas.php)

[www.zizoufromdjerba.blogspot.com/2005/07/la-virginit-et-le-mariage.html](http://www.zizoufromdjerba.blogspot.com/2005/07/la-virginit-et-le-mariage.html)

[www.wellnesskliniek.com/fr/reconstruction-hymen](http://www.wellnesskliniek.com/fr/reconstruction-hymen)